

le *du musée*
petit *des beaux-arts*
journal *de bordeaux*

N° 2 - Janvier 1975

Prix : 3 francs.

Galerie des Beaux-Arts.

Tous les jours, sauf le mardi :
10 heures à 12 heures ; 14 heures à 18 heures.

Prix d'entrée : 3 francs.

(Demi-tarif pour les bénéficiaires d'une réduction.)

LE Musée de Bordeaux, comme la plupart des Musées de France, a été créé par le Premier Consul Bonaparte le 31 août 1801. Le fonds de la collection constitué par deux envois de l'Etat en 1803 et 1805, s'est enrichi considérablement au cours des années par des achats, des dons et des legs. La Société des Amis des Arts, fondée en 1851, organisa régulièrement des expositions qui permirent à la Municipalité d'acheter des toiles de peintres alors en renom tels que Bouguereau, Luminais, Biessy, en même temps qu'un Delacroix, un Corot et un Daubigny. La diversité des choix offre une vue d'ensemble de la peinture, du XV^e siècle jusqu'à nos jours. Malheureusement, l'exiguïté provisoire du Musée interdit l'accrochage des trois mille œuvres des collections permanentes. Des présentations temporaires permettent d'admirer à tour de rôle certaines périodes de la peinture et il nous a paru intéressant de montrer au public, réunis pour la première fois, les maîtres de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, ceux que l'on a appelé les « Pompiers ». Cette manifestation est d'ailleurs en relation étroite avec l'importante exposition que nous avons dernièrement organisée : « Naissance de l'Impressionnisme » ; en effet ces peintres contemporains des Impressionnistes ont été leurs adversaires et les dépositaires de l'enseignement traditionnel contre lequel a justement réagi ce mouvement, il y a cent ans.

Cette exposition a été réalisée par les Services scientifiques, le Laboratoire et le Secrétariat du Musée des Beaux Arts.

POMPIERISME ET PEINTURE EQUIVOQUE

COLLECTIONS DU MUSEE DES BEAUX-ARTS



32



5 (détail)

QU'EST-CE que le « Pompiérisme » ? C'est la catégorie où sont classés depuis un demi-siècle, d'une manière péjorative, les artistes académiques qui travaillèrent entre 1880 et 1914. Alors que de leur temps ces peintres ont été admirés, adulés, comblés d'honneurs et de richesses, brusquement ils tombent dans l'oubli au moment même où sont découverts les Impressionnistes qu'ils avaient critiqués avec vigueur.

Ils redeviennent actuellement à la mode tandis que se célèbre avec faste le centenaire de la naissance du mouvement impressionniste. Nous avons maintenant suffisamment de recul pour étudier ces artistes dits « Pompiers » avec plus d'objectivité et aussi une certaine curiosité. La grande qualité de ces peintres est d'avoir été des témoins de leur temps. Devant l'industrialisation de plus en plus accélérée qui caractérise la deuxième partie du XIX^e siècle, l'apparition d'un prolétariat combattif qui tente très vite de s'organiser (Le Capital est publié en France, par fascicules, en 1872), devant l'insurrection de la Commune ou la crise économique de 1883, le public bourgeois est sur la défensive.

Face à cette période de mutation, la fonction réelle de l'art officiel sera de tranquilliser, de faire le lien avec un certain passé. Ainsi ce public pourra-t-il se réfugier dans l'exotisme, la mythologie, l'histoire et l'érotisme, autant de fantasmes que

lui offre le Pompiérisme. Tous les styles historiques se mêlent, toutes les mixtures, toutes les séductions. Mais quel que soit le genre — érotique, édifiant ou mondain — une règle est suivie : la précision du détail ; dans le fini d'un tableau, le public est rassuré ; rien ne l'inquiète comme le style « esquissé », « baclé » des novateurs tels que Monet, Renoir ou Sisley.

Mais la caractéristique dans laquelle ils ont été les plus authentiques est peut-être le nu ; le corps est pour eux un « objet » et à l'instar des magazines d'aujourd'hui et d'un certain cinéma, leur peinture opère sur le corps humain une subtile idéalisation. Lisse, lascif, le nu n'est quasiment plus que le signe de l'Eros ; alors que chez Degas et les Impressionnistes la représentation de la nudité n'est jamais équivoque, un nu de Bouguereau ou de Gervex l'est toujours. Equivoque ou moraliste, le tableau pompier brave le ridicule et il s'en dégage une séduction tout à fait « kitsch ».

En un siècle où la peinture depuis le Cubisme se signale par la cérébralité, des toiles pleines d'emphase font plaisir. Etrangées, inattendues, méconnues, ces œuvres rejoignent aujourd'hui le courant de l'art européen.

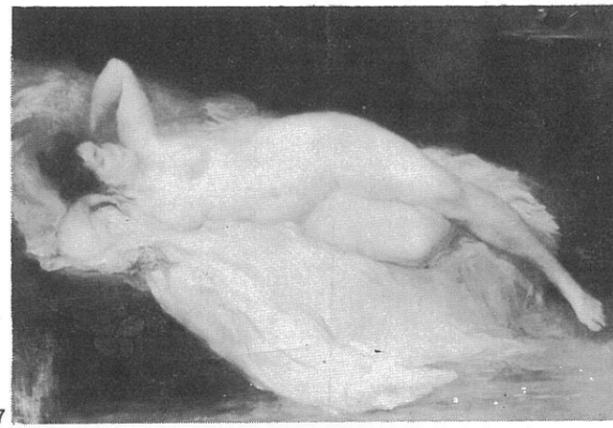
Gilberte MARTIN-MERY,
Conservateur des Musées et Galerie des Beaux-Arts.



4



13



7



14



17



22



23 (détail)



39



24



31

Claude-Félix-Théodore Caruelle d'Aligny.

Chaumes, 1798 - Lyon, 1871.

Elève de Regnault et de Watelet. Il connaît Corot à Rome et visite la Grèce ; ses paysages sont marqués par les artifices du « paysage historique » et par une composition à la manière de Poussin, mais ses études de nature prises sur le vif sont séduisantes. 1842 : promu dans l'ordre de la Légion d'Honneur. 1860 : Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon.

1 - PAYSAGE AVEC L'ENFANCE DE BACCHUS
Toile, 163 x 227,5.

Hist. : Don de l'Etat, 1853.

« Quelques nymphes veillent auprès du jeune dieu et cherchent à le distraire en lui présentant une grappe de raisins et une guirlande de fleurs. »

Jean-Pierre-Alexandre Antigna.

Orléans, 1817 - Paris, 1878.

Elève de Salmon et de Delaroche. Il entre à l'Ecole des Beaux-Arts en 1839 et expose au Salon à partir de 1841. Ses toiles présentent des personnages grandeur nature dans le genre populaire, proche du mouvement réaliste de Courbet. 1861 : Légion d'Honneur.

2 - UN MARCHAND D'IMAGES
Toile, 143 x 113.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1863.

3 - MIROIR DES BOIS
Toile, 164 x 105.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1865.

Jean-Christophe-Paul Balat.

Bordeaux, 1804-1828.

4 - SCYTHES TENDANT L'ARC DE SON PERE
Toile, 113 x 158.

Hist. : Don de l'Ecole de Dessin et de Peinture de la Ville, 1824.

Scythes est l'un des trois fils d'Héraclès et d'Echidna ; il est le seul à avoir tendu l'arc de son père et à obtenir ainsi le pouvoir dans son pays.

Paul-Jacques-Aimé Baudry.

Bourbon-Vendée, 1828 - Paris, 1886.

Elève de Sartoris et de Drolling. 1850 : Grand Prix de Rome en même temps que Bouguereau ; il part en Italie ; ses contemporains apprécient l'habile utilisation de la grammaire artistique qu'il s'est constituée à Rome. Peintre académique, il est cependant séduit par la palette claire des Impressionnistes, ce dont nul ne lui sut gré : ni les Pompiers qui le traitèrent de renégat, ni les Impressionnistes qui refusèrent de l'accueillir. Il expose aux Salons de 1857 à 1882. Membre de l'Institut en 1870.

5 - LA TOILETTE DE VENUS
Toile, 136 x 84.

1858.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1862.

« Les femmes de M. Baudry se dissoudraient à la première caresse et se fondaient en vapeur comme la nue qu'embrasse Ixion trompé. » P. Mantz, 1859. « La toilette de Venus est un des plus jolis tableaux du Salon. » L'Illustration, 1859. « Il est à craindre que M. Baudry ne reste qu'un homme distingué. » Baudelaire, 1859.

Jean Béraud.

Saint-Petersbourg, 1849 - Paris, 1936.

Elève de Bonnat. Ses scènes de rue sont prestement contées et font son succès. D'une grande exigence pour la réalité mais redoutant d'être observé et importuné en allant planter son chevalet sur le motif, il résolut le problème en transformant un fiacre en atelier ambulatoire où il pouvait travailler durant de longues heures.

6 - PROCESSION DANS LA CAMPAGNE

Toile, 32 x 40.

Hist. : Don du Bâtonnier Astre, 1953.

Armand Berton.

Paris, 1854-1927.

Elève de Cabanel et de Yon. Il devient sourd, ne peut plus suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts et se perfectionne au Louvre. 1900 : Médaille d'Or des Artistes français et Chevalier de la Légion d'Honneur.

7 - REPOS APRES LE BAIN
Toile, 121 x 163.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1909.

Marie-Gabriel Biesty.

Saint-Pierre-du-Mont, 1854-1935.

Elève de Carolus-Duran. Il voyage beaucoup et devient Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts du Caire. 1900 : Chevalier de la Légion d'Honneur.

8 - L'ENFANT PRODIGE
Toile, 398 x 160.

1883.

Hist. : Don de l'auteur, 1884.

9 - L'ALCOOL
Toile, 102 x 138.

1897.

Hist. : Achat de la Ville, 1898.

Ernest Bordes.

Pau, 1852 - Paris, 1915.

Elève de Bonnat et de Cormon. Médailles d'Argent aux Expositions Universelles de 1889 et 1900. Officier de la Légion d'Honneur en 1912.

10 - SOUS LE PORCHE
Toile, 80 x 100.

1897.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1903.

11 - FEMME A SA TOILETTE
Toile, 100 x 81.

1905.

Hist. : Don de M. Edmond de Rothschild, 1910.

William-Adolphe Bouguereau.

La Rochelle, 1825-1905.

Elève de Picot. Durant un demi-siècle il est le peintre de la femme nue ; on trouve chez lui tous les genres, depuis le nu capiteux jusqu'au nu des vierges, sans oublier les nus grivois, ce qui fait écrire à Raoul Ponchon : « Lorsque vous verrez Bouguereau Fuyez Nymphes des fontaines Nobles Venus, Dianes hautaines Les caresses de son blaireau. » Travailleur acharné, il se penche de temps en temps vers la peinture religieuse en souvenir de son éducation à Rochefort. 1876 : Membre de l'Institut. 1903 : Grand Officier de la Légion d'Honneur. Cet artiste, le pire pompier de la Belle Epoque, eut un admirateur sans réserve : le Douanier Rousseau qui rêvait de peindre comme lui.

12 - LE JOUR DES MORTS (Prêté pour l'Exposition « Bouguereau » à New York, Detroit et San Francisco jusqu'en 1975 ; deux dessins préparatoires de ce tableau sont exposés ici.)
Toile, 147 x 120.

1859.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1860.

« Des hommes comme M. Bouguereau, il en faut ! On ne peut pas les aimer mais ce serait injuste de méconnaître leur émerveillante impeccabilité de doigts, le maintien presque absolu des traditions de la peinture française. » H. de Chennevières, 1890. « Le courage désormais et l'expression nous manquent en face de ce cabinet de cires propres, cor-

rectes, nulletes, polissées, repolissées que nous exhibe invariablement cet homme arrivé. » M. Proth, 1877.

13 - UNE BACCHANTE

Toile, 115 x 185.

1862.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1862.

Bouguereau est maintenant un peintre recherché pour des raisons « para-picturales », notamment l'érotisme qui perce à travers des allégories comme celle-ci.

Abel-Dominique Boyé.

Marmande, 1864-1934.

Elève de Benjamin Constant. Expose au Salon des Artistes Français. 1930 : Officier de la Légion d'Honneur.

14 - LA LYRE IMMORTELLE (LEGENDE D'OR-PHEE)
Toile, 192 x 355.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1899.

Gustave Brion.

Rothau, 1824 - Paris, 1877.

Elève de Guérin. A la mode sous le Second Empire, il est fort apprécié de ses contemporains pour la simplicité de ses toiles et leur exécution minutieuse. Il peint des sujets folkloriques, qu'aime le public et auxquels s'ajoute, après 1870, l'intérêt pour tout ce qui touche à l'Alsace, annexée par les Allemands. 1863 : Légion d'Honneur. 1868 : Médaille d'Honneur.

15 - LES PELERINS DE SAINTE ODILE
Toile, 58 x 81.

1868.

Hist. : Legs Baillou, 1908.

Eugène Buland.

Paris, 1852-1927.

Elève de Cabanel. Prix de Rome. 1900 : Médaille d'Or à l'Exposition Universelle. Chevalier de la Légion d'Honneur.

16 - LES HERITIERS
Toile, 180 x 220.

1887.

Hist. : Envoi de l'Etat, 1890.

Edouard Cabane.

Paris, 1857-?

Elève de Bouguereau. Expose régulièrement au Salon des Artistes Français depuis 1888.

17 - LE SERMENT DE BRUTUS
Toile, 145 x 116.

1875.

Hist. : Don de l'Etat, 1885.

« Brutus a le poignard avec lequel Lucrèce outragée par Tarquin vient de se frapper ; il jure de venger Lucrèce, d'exterminer Tarquin et toute sa famille et de ne jamais souffrir que personne à Rome ne porte désormais le titre de Roi. »

Charles-Emile-Auguste Durand, dit Carolus-Duran.

Lille, 1837 - Paris, 1917.

Elève de Souchon. Premier portraitiste des gens du monde de son époque, il est l'homme de sa peinture, désinvolte et plein d'emphase ; il est influencé par Velazquez — quand il empoignait ses pinceaux, il disait toujours : « A moi, Velazquez !!! » — et surtout par Manet qu'il considère comme un maître. Il profite d'ailleurs des leçons de l'Impressionnisme qu'il est un des seuls à défendre. 1900 : Grand Officier de la Légion d'Honneur. 1905 : Membre de l'Institut. Symbole du Pompierisme, sa virtuosité technique l'emporte singulièrement par la facture et les rapports de tons sur le réalisme qui était alors de mode.

18 - DANAE

Toile, 100 x 127.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1902.

Clovis Cazes.

Lannepax, ? - Paris, 1922.

Elève de Carolus-Duran, Henner et Cormon. Sociétaire des Artistes Français depuis 1909.

19 - CORTEGE ANTIQUE
Toile, 130 x 196.

1899.

Hist. : Don de l'Etat, 1911.

Léon Cogniet.

Paris, 1794-1880.

Elève de Guérin. Il a une énorme réputation de son vivant ; il décore Versailles et le Louvre 1817 : Prix de Rome. 1849 : Membre de l'Institut. Il est professeur à l'Ecole des Beaux-Arts et pour élève Léon Bonnat.

20 - LE TINTORET PEIGNANT SA FILL MORTE
Toile, 143 x 163.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1853.

C'est une des toiles les plus importantes de Cogniet. Cependant Baudelaire ne lui consacre qu'un commentaire fort bref : « M. Cogniet a pris la meilleure place de la salle, il y a mis son Tintoret. La raison de cette sécheresse ? Sans doute l'absence de Delacroix à cette manifestation, absence qu'Baudelaire semble imputer à Cogniet, qui était l'un des responsables de l'exposition organisée en 184 au Bazar-Bonne-Nouvelle.

Benjamin Constant.

Paris, 1845-1902.

Elève de Cabanel. En 1872, un voyage au Maroc a une influence importante sur son talent qui trouve une expression artistique particulière ; il est aussi le peintre favori de la haute société anglaise le portrait de la reine Victoria achevé de le place au premier rang. 1893 : Membre de l'Institut. Commandeur de la Légion d'Honneur.

21 - PRISONNIERS MAROCAINS
Toile, 186 x 391.

1875.

Hist. : Envoi de l'Etat, 1875.

Ce tableau est un de ceux qui contribuèrent à sa grande réputation.

Jean-Louis-Marcel Cosson.

Bordeaux, 1878-1956.

Sociétaire des Artistes Français. Salon de la Nationale. Salon des Tuileries.

22 - LE CIMETIERE
Toile, 108 x 92.

1895.

Hist. : Envoi de l'Etat, 1905.

Thomas Couture.

Senlis, 1815 - Villiers-le-Bel, 1879.

Elève de Gros et de Delaroche. Il multiplie les études et laisse inachevées beaucoup de commandes ses écrits montrent un artiste préoccupé par son métier, mais son style étrange — les phrases se tentent en suspens — révèle le même esprit inquiet qui ne peut mener une œuvre à son terme. Maître de Manet. 1837 : Deuxième Prix de Rome.



25 (détail)



41

23 - TÊTE DU ROI DE L'ÉPOQUE

Toile, 54 x 45.

Hist. : Dépôt des Musées Nationaux, 1953.**Edouard-Joseph Dantan.**

Paris, 1848 - Villerville, 1897.

Fils du sculpteur Jean Dantan. Elève de Pils. Chevalier de la Légion d'Honneur.

24 - PHROSINE ET MELIDORE

Toile, 200 x 140.

1878.

Hist. : Achat de la Ville, 1904.

« Phrosine et Mélidore » est le titre d'un poème écrit par Pierre-Joseph Bernard (1710-1775), protégé de M^{me} de Pompadour. C'est l'histoire, à Messine, des amours contrariées de deux jeunes gens qui finit tragiquement. Phrosine vient rejoindre à la nage toutes les nuits son amant Mélidore qui vit dans une île, habillé en moine ; une nuit, les frères de Phrosine qui s'étaient opposés à leur mariage la détournent de l'île et elle se noie. Mélidore découvre son cadavre sur la plage et, de désespoir, se suicide. Bernard a pris le thème de « Héro et Léandre », histoire écrite par Musée, poète grec du V^e siècle. Dantan a copié une gravure que Prud'hon avait faite pour illustrer le poème.

« Il perd la voix et sa bouche éperdue
Dévore encore ces restes précieux. »

Jules-Elie Delaunay.

Nantes, 1828 - Paris, 1891.

Elève de Sotta, Flandrin et Lamothe, il fut un grand décorateur mais sa technique peut-être un peu trop classique manque de liberté d'exécution. 1856 : Premier Prix de Rome. 1878 : Officier de la Légion d'Honneur. 1879 : Membre de l'Institut. 1889 : Professeur à l'École des Beaux Arts.

25 - OPHELIE

Toile, 61 x 43.

1882.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1882.

« Aux moindres œuvres de M. Delaunay, on devine la volonté d'un ennemi intraitable du Corrège... Ses modèles ont évidemment un charmant sourire : ce sourire s'est figé sur des lèvres de bronze. En outre, l'atmosphère étant éliminée, les figures sont strictement plaquées sur les fonds. Ce sont là de biens graves défauts, et cependant... » P. Mantz.

Michel-Martin Drolling.

Paris, 1786-1851.

Elève de David. 1810 : Prix de Rome. 1833 : Membre de l'Institut. Maître de Baudry et Henner.

26 - LA PRUDENCE

Toile, 136 x 181.

Hist. : Don de l'Etat, 1876.

« M. Drolling nous reconduit vers la mythologie, c'est-à-dire vers les sources du beau... » Emeric-David, 1819.

Edmond-Louis Dupain.

Bordeaux, 1847-?

Elève de Gué et de Cabanel. 1878 : Mention à l'Exposition Universelle. 1879 : Professeur de dessin à l'École Polytechnique. 1894 : Chevalier de la Légion d'Honneur.



37

27 - MORT DE SAUVEUR, LE HEROS BRETON

Toile, 240 x 327.

1889.

Hist. : Achat de la Ville, 1891.

« Sauveur est le président du Directoire à la Roche-Bernard en 1795 ; les insurgés royalistes le traînent au pied d'un calvaire et le somment de dire « Vive le Roi ». Esclave de ses convictions et de sa parole, Sauveur répond par le cri de « Vive la Nation, vive la République ». Henri Martin, Histoire de France, vol. I.

François-Louis-Félix Dupont.

Bordeaux, 1848 - Mulhouse, 1897.

Elève de Gué, Gibert et Cabanel. Exposé au Salon de Paris de 1873 à 1885.

28 - LA PRINCESSE CLEMENCE ET LES AMBASSADEURS DE LOUIS X LE HUTIN

Toile, 111 x 173.

Hist. : Achat de la Ville, 1899.

La princesse Clémence, fille de Charles le Boiteux, Comte de Provence, est demandée en mariage par le Roi de France. Mais pour être acceptée par lui elle doit se montrer nue à ses ambassadeurs.

Jean-Joseph-Léon Fauret.

Mugron, 1863-?

Elève de Dupuy à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, de Laurens, de Benjamin Constant et de Gabriel Ferrier à l'Académie Jullian. Sociétaire des Artistes Français, 1897.

29 - EPAVE SAINTE

Toile, 130 x 220.

1896.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1897.**Charles Fouqueray.**

Le Mans, 1872 - Paris, 1956.

Elève de Cabanel et de Cormon. Officier de la Légion d'Honneur. 1909 : Prix Rosa Bonheur. Membre de l'Institut. Il expose au Salon des Artistes Français depuis 1890. Durant la première moitié du XX^e siècle, il est un des peintres les plus marquants des scènes historiques et de la conquête des colonies.

30 - BOISSY D'ANGLAS SALUANT LA TÊTE DU REPRESENTANT FERAUD

Toile, 185 x 200.

1905.

Hist. : Achat de la Ville.

Cet épisode de la Révolution Française (1^{er} Prairial An III) avait déjà été traité par Delacroix dans un des cinq tableaux de cet artiste appartenant au Musée de Bordeaux.

Jean-Léon Gérôme.

Vesoul, 1824 - Paris, 1904.

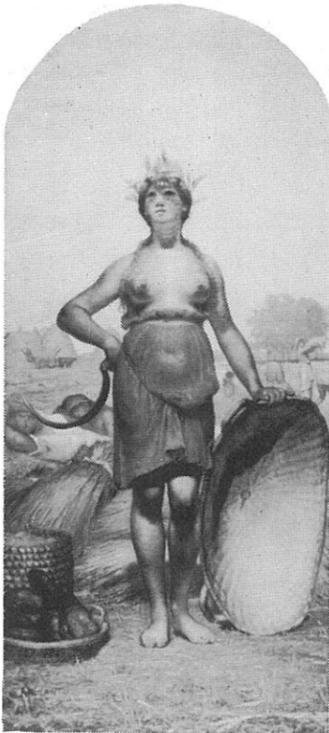
Elève de Delaroche. Grand voyageur, il ramène des croquis dont une des qualités est la minutieuse exactitude des costumes. Successeur de Couture à l'École des Beaux-Arts, il impose sa technique à base de dessins d'antique et d'idéalisation des formes. C'est un fanatique de l'académisme et l'un des plus énergiques adversaires de l'acceptation du legs impressionniste Caillebotte par l'Etat : « Pour que l'Etat ait accepté de pareilles ordures, il faut une bien grande flétrissure morale. » 1865 : Membre de l'Institut. 1900 : Grand Officier de la Légion d'Honneur. Ses tableaux sont parmi ceux que l'on méprisait le plus il y a cinquante ans ; des recherches sur son œuvre les remettent à l'honneur.

31 - BACCHUS ET L'AMOUR IVRES

Toile, 149 x 113.

Hist. : Don de l'Etat, 1852.

« Il dessine savamment, compose ses œuvres avec habileté mais se cantonne obstinément dans une vision photographique et un réalisme sans poésie. »



44

Henri Gervex.

Paris, 1852-1929.

Elève de Brisset, de Cabanel et de Fromentin. Il est l'un des favoris de la société parisienne, l'une des vedettes du Salon, le maître du frou-frou ; il n'est pas intransigent et emprunte quelques effets aux Impressionnistes, appréciant sincèrement l'art de Renoir et de Monet. 1911 : Chevalier de la Légion d'Honneur. 1913 : Membre de l'Institut.

32 - ROLLA

Toile, 175 x 220.

1878.

Hist. : Dépôt de l'Etat, 1933.

Gervex illustre ces vers tirés du « Rolla » d'Alfred de Musset.

« Rolla considérait d'un œil mélancolique
La belle Marion dormant dans son grand lit.
Je ne sais quoi d'horrible et presque diabolique
Le faisait frissonner jusqu'aux os malgré lui. »

... « Quand Gervex fit son Rolla, Degas étant venu voir le tableau, dit au peintre :

— Il faut qu'on comprenne que « ta » femme n'est pas un modèle. Où est la robe qu'elle a quittée ? Mets donc un corset par terre !
La toile fut refusée pour inconvenance.

— Tu vois, dit Degas à Gervex, on a compris que c'est une femme qui se déshabille. » Ambroise Vollard, Degas, 1924.

Décrochée pour immoralité au Salon de 1878, elle est exposée dans un magasin de la Chaussée d'Antin et voit défiler tout Paris à la suite de la Princesse Mathilde, suscitant des commentaires passionnés.

« Les détails sont peints avec une franchise de touche et une vérité de couleur d'un mérite incontestable ; mais savez-vous quels sont ces détails ? C'est une jarretière de soie rose, un jupon empesté... oh ! être jeune, avoir l'honneur d'être artiste, sentir le talent en soi, et faire une œuvre pareille ! » Roger Ballu, 1878.

Cette œuvre est reproduite dans toutes les anthologies de la peinture française du XIX^e siècle.

Antoine-Placide Gibert.

Bordeaux, 1806-1875.

Elève de Picot. Exposé au Salon de Paris de 1831 à 1845. Avec ses frères il invitait chez lui, à Bordeaux, des amis des arts et de grands chanteurs et c'est ainsi que prit naissance en 1861 la Société Littéraire et Artistique qui a réuni vers 1865 plus de quatre cents membres et qui a été dirigée par Charles Laterrade.

33 - THESEE RECONNU PAR SON PERE

Toile, 114 x 146.

Hist. : Achat de la Ville, 1874.

Thésée est reconnu par son père Egée dans un festin, au moment où il allait boire le poison préparé par Médée. Ce tableau a obtenu le second grand Prix de Rome de 1832.

Jean-Pierre ou Perrin Granger.

Paris, 1779-1840.

Elève d'Allais, de Regnault et de David. 1800 : Prix de Rome. Figure au Salon de 1812 à 1840.

34 - GANYMEDE

Toile, 176 x 112.

Hist. : Don de l'Etat, 1816.**Julien Gué.**

Saint-Domingue, 1789 - Paris, 1843.

Oscar Gué.

Bordeaux, 1809-1877.

Julien Gué est l'élève de David et de Lacour. 1814 : Deuxième Prix de Rome. 1834 : Légion d'Honneur. Son neveu Oscar Gué est son élève et celui d'Alaux. Il est directeur de l'École de Peinture de Bordeaux et conservateur du Musée. Figure au Salon de Paris de 1833 à 1859.



48



32 (détail)

35 - JESUS DEVANT CAÏPHE

Toile, 169 x 160.

Hist. : Don de l'Etat, 1872.

Ce tableau est commandé à Julien Gué pour la Chapelle de Dreux où il devait être reproduit en vitraux ; à peine commencé, Julien Gué meurt et c'est son neveu qui le termine.

Adrien Guignet.

Annecy, 1816 - Paris, 1854.

Elève de Blondel. 1844 et 1848 : Médaillé. Figure au Salon de 1840 à 1848.

36 - RAVISSEURS GAULOIS

Bois, 37 x 59.

Hist. : Don de M. Corné, Sainte-Croix-du-Mont, 1900.**Edmond de Labrador.**

Elève d'Amaury-Duval.

37 - LEDA

Toile, 125 x 60.

1847.

Hist. : Legs Peyramale, 1945.**38 - PANDORE**

Toile, 125,5 x 60.

1848.

Hist. : Legs Peyramale, 1945.**Jean-Paul Laurens.**

Fourquevoux, 1838 - Paris, 1921.

Elève de Cogniet et de Bida. 1891 : Membre de l'Institut. 1919 : Grand Officier de la Légion d'Honneur.

39 - LE PAPE ET L'INQUISITEUR (Sixte IV et Torquemada).

Toile, 113 x 134.

1882.

Hist. : Legs Gardère, 1903.

« J.-P. Laurens a été hanté par l'Inquisition, par la férocité ergoteuse des moines blancs et il les a peints avec une colère sourde d'Albigeois, avec une rudesse et une détestation spéciale. C'est en fils d'une race suppliciée qu'il a suivi le drame religieux du Moyen Age, dans ses épisodes essentiels et on retrouve là des traces de la noire et terrible peinture espagnole... L'intérêt pictural est constamment tempéré par une volonté de dramaturge du silence, une nature de visionnaire sobre et concentré qui n'a en peignant que le but de nous faire détester ce qu'il déteste et s'arrange pour qu'on ne pense à la manière dont il peint qu'après avoir connu le frisson de haine qui le secoua. » C. Maucclair, 1906.

Evariste Luminais.

Nantes, 1822 - Paris, 1896.

Elève de Cogniet et de Troyon. 1889 : Médaille d'Or à l'Exposition Universelle.

40 - ECLAIREURS GAULOIS

Toile, 82 x 100.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1875.

« M. Luminais est un puissant évocateur du passé ; restaurateur obstiné des temps mérovingiens, dont le pinceau a fait jaillir pour nous des entrailles de l'histoire ces figures... d'un si vigoureux relief et d'une expression à la fois si personnelle et si intense. » L. Enault, 1882.

Edgard Maxence.

Nantes, 1871 - La Bernerie-en-Retz, 1954.

Elève d'Elie Delaunay et de Gustave Moreau. Il illustre d'une manière fantastique des légendes médiévales, témoignant de l'influence du Préraphaélisme de France.



20

41 - LE LIVRE DE PAIX

Bois, 61 x 49.
1913.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1932.

Création caractéristique de ce peintre, cette œuvre prouve la vogue persistante de l'art symboliste. On notera la présentation, traditionnelle chez les primitifs et surtout par la Renaissance italienne, de la figure à mi-corps devant un paysage. H. Focillon note dans sa critique du Salon de 1913 où a figuré le tableau : « L'art de M. Maxence est volontairement vide. De la défroque romantique... il a retenu quelques parures médiévales dont il revêt chaque année, avec une impassibilité, avec une raideur bien éloignées du style, un ou deux modèles sans caractère et sans expression. »

Luc-Olivier Merson.

Paris, 1846-1920.

Elève de Lecoq de Boisbaudran et de Pils. 1869 : Premier Prix de Rome. 1892 : Membre de l'Institut. 1894 : Professeur à l'École des Beaux-Arts ; il abandonne ce poste rapidement pour protester contre ce qu'il considère comme le relâchement des études dans l'art moderne. 1900 : Grand Prix à l'Exposition Universelle.

42 - LA SALUTATION ANGÉLIQUE

Toile, 55 x 80.
1890.

Hist. : Achat de la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, 1901.

« La peinture religieuse constitue la plus haute sphère de l'idéal. C'est elle qui résume les tendances les plus sublimes, les types les plus parfaits de la beauté, les plus nobles caractères du style, de l'expression et de la beauté. » L.O. Merson.

Charles Meynier.

Paris, 1768-1832.

Elève de Vincent. 1789 : Prix de Rome en même temps que Girodet. 1815 : Membre de l'Institut. 1830 : Officier de la Légion d'Honneur.

43 - ERATO INSPIRÉE PAR L'AMOUR

Toile, 294 x 139.

Hist. : Ancienne collection Lacaze. Achat de la Ville, 1829.

Jean-François Millet.

Gruchy, 1814 - Barbizon, 1875.

Elève de Delaroche. Fils d'un paysan normand, il est le peintre des scènes paysannes ; son art se distingue par une exécution simplifiée et synthétique ramassée dans un geste essentiel. Exposé au Salon de 1840 à 1870. Légion d'Honneur en 1868. Dans les dernières années de sa vie, allégeant sa palette, il produit des paysages où perce déjà la lumière impressionniste.

44 - CERES OU L'ÉTÉ

Toile, 266 x 134.

1865.

Hist. : Anciennes collections Feydeau, Duc de Bojano, Victor Desfossés, Bernheim-Jeune, Maurice Delacré, J.-R. Tauzin. Legs J.-R. Tauzin, 1971.

« Sous prétexte de style, M. Millet donne à ses personnages la stupidité morne et farouche des idoles hindoues. Leurs gestes somnolents s'immobilisent, leurs yeux n'ont plus de regard et sur leur corps de bois coloré pèsent des étoffes épaisses comme des cuirs. Sans doute, il y a une certaine grandeur dans ces silhouettes dégagées de tout détail et remplies par des tons monochromes ; mais elle est trop chèrement achetée. » Théophile Gautier.



12



55

Philippe Parrot.

Saint-Martin-d'Excideuil, 1831 - Paris, 1894.

Peintre de genre, de portraits et dessinateur, il débute au Salon de 1861.

45 - ELEGIE

Toile, 148 x 106.
1868.

Hist. : Don de l'Etat, 1868.

Isidore-Alexandre-Augustin Pils.

Paris, 1813 - Douarnenez, 1875.

Pils est parfaitement académique, mais la guerre de Crimée qu'il suivit avec Constantin Guys révèle chez lui un sens inattendu du croquis rapidement pris sur le vif, comme le souligne Baudelaire qui « a souvent admiré ses spirituelles et solides compositions ». Napoléon III lui commande plusieurs tableaux. 1838 : Prix de Rome. 1863 : Professeur à l'École des Beaux-Arts. 1868 : Membre de l'Institut.

46 - TRANCHEE DEVANT SEBASTOPOL

Toile, 135 x 220.
1855.

Hist. : Don de la Société des Amis des Arts, 1857.



52

Louis Priou.

Toulouse, 1845 - Paris, 1917.

Elève de Gilbert et de Cabanel. Exposé au Salon de Paris à partir de 1869. Médaille en 1869, 1874 et 1900.

47 - HERCULE ET PAN

Toile, 221 x 267.
1869.

Hist. : Don de l'Etat, 1869.

Paul-François Quinsac.

Bordeaux, 1858-1929.

Elève à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, puis de Gérôme à Paris, il restera toujours fidèle à l'esthétique traditionaliste de ce maître. Il puise ses sujets d'inspiration dans la fable mais tout en les peignant avec une application qui sous-entend un



43 (détail)



10

métier solide, il a une manière de ne pas prendre tout à fait au sérieux ses personnages. Ses compatriotes l'ont appelé « le peintre des élégances bordelaises ». 1901 : Professeur à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux.

48 - LA FONTAINE DE JOUVENCE

Toile, 260 x 170.
1886.

Hist. : Achat de la Ville, 1889.

Alfred Roll.

Paris, 1847-1919.

Elève de Gérôme, Bonnat et Harpignies. C'est le peintre municipal. Peu d'artistes académiques qui eurent autant que lui à décorer les murs des édifices municipaux. Il est comblé de commandes et a un atelier qui préfigure les studios de cinéma. Son œuvre constitue pour les historiens de la III^e République l'un des plus solides documents sur la société de la fin du XIX^e siècle. 1900 : Grand Prix à l'Exposition Universelle. 1913 : Grand Officier de la Légion d'Honneur.

49 - LA MALADE

Toile, 110 x 147.

Hist. : Don de l'artiste, 1902.

50 - BAIGNEUSES

Pastel, 99 x 122.

Hist. : Legs de M. Charles Gruet, 1929.

« La beauté de la femme, il rêve de la camper en pleine nature, en plein air et, nue, de l'exposer aux caresses de toutes les ombres et de toutes les lumières. » J. Valmy-Baysse.

Camille-Joseph-Etienne Roqueplan.

Malemort, 1803 - Paris, 1855.

Elève de Gros, d'Abel et de Pujol. Il travaille dans sa jeunesse avec Paul Huet et organise ses compositions selon des plans stricts, presque géométriques. Il est aussi ami avec Victor Hugo. Exposé au Salon de 1822 à 1855. Officier de la Légion d'Honneur en 1852.

51 - VALENTINE ET RAOUL

Toile, 275 x 193.

Hist. : Don de l'Etat, 1854.

C'est une scène tirée de l'opéra « Les Huguenots » de Meyerbeer, créé pour la première fois à Bordeaux en 1850. En entendant le tumulte de la rue, Raoul a saisi son épée et veut aller au secours de ses frères ; Valentine se jette à ses genoux et cherche en vain à le retenir.

Gaston-Casimir Saint-Pierre.

Nîmes, 1833 - Paris, 1916.

Elève de Cogniet et de Jalabert. 1903 : Officier de la Légion d'Honneur.

52 - DAPHNE

Toile, 215 x 130.
1906.

Hist. : Don de l'Etat, 1907.

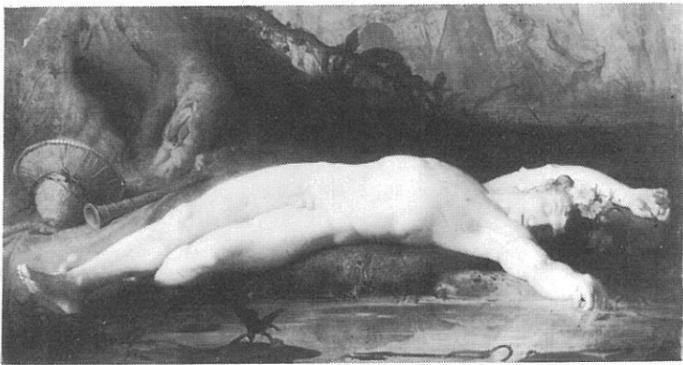
Adolphe Schreyer.

Francfort, 1828 - Cronberg, 1899.

Etudes à l'Institut Städel de Francfort, puis à l'Académie de Düsseldorf avant de s'installer à Paris ; il suit la campagne de Crimée comme dessinateur et se plaît à peindre le cheval sous tous ses aspects ; influencé par Delacroix. Médailles aux Salons de 1864 et 1865.

53 - CHEVAUX DE COSAQUES IRRÉGULIERS PAR UN TEMPS DE NEIGE

Toile, 192 x 300.



57



Hist. : Acquis par l'Etat, 1864. Dépôt au Musée du Luxembourg, 1864. Galerie du Corps Législatif 1864-1867. Musée du Luxembourg. Musée du Louvre, 1879. Dépôt au Musée de Bordeaux, 1886.

Les « irréguliers » sont des partisans, qui, lors d'une guerre, se constituent en troupes pour venir aide à l'armée régulière.

Antony Serres.

Bordeaux, 1828-1898.

Exposé au Salon de Paris de 1857 à 1884 et celui de Bordeaux depuis la création de la Société des Amis des Arts. Nombreuses médailles à diverses expositions de province.

54 - TYMPANISTRIA

Toile, 224 x 148.

Hist. : Don de l'Etat, 1868.

Nicolas-François-Octave Tassaert.

Paris, 1800-1874.

Elève de Girard. Exposé au Salon à partir de 1832. Il peint des scènes historiques et souvent dramatiques. Toute sa vie fut une lutte contre la misère mais il eut plusieurs amateurs, dont Alexandre Dumas.

55 - LA COMMUNION DES PREMIERS CHRETIENS

Toile, 120 x 110.

1851.

Hist. : Don de l'Etat, 1852.

« C'est un artiste éminent que les flâneurs seules apprécient et que le public ne connaît pas assez Baudelaire.

Paul Vayson.

Gordes, 1842 - Paris, 1911.

Elève de Gleyre et de Laurens. 1906 : Officier de la Légion d'Honneur. Médaille d'Or aux Expositions Universelles de 1889 et 1900.

56 - L'ENFANT PRODIGE

Toile, 130 x 215.

Hist. : Don de l'auteur, 1897.

Guy-Jean Vibert.

Paris, 1840-1902.

Elève de Barrias. 1864 : Médaille au Salon. 1883 : Officier de la Légion d'Honneur.

57 - NARCISSE

Toile, 112 x 203.

1864.

Hist. : Don de l'Etat, 1864.

« Dans ses cheveux, blanchissent déjà les fleurs qui portent son nom. »

Jules-Claude Ziegler.

Langres, 1804 - Paris, 1856.

Elève de Heim et de Ingres. Conservateur du Musée de Dijon et directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Dijon.

58 - GIOTTO DANS L'ATELIER DE CIMABUE

Toile, 160 x 130.

Hist. : Envoi de l'Etat, 1872.

L'attrait pour la peinture italienne du Trecento se répand à cette époque en France. Plusieurs peintres représentèrent des épisodes légendaires de la vie de Cimabue ou de Giotto inspirés des « Vitae » de Vasari. Cette œuvre fut bien accueillie par critique. Amaury-Duval parle de cette étude « gâtée par une exécution trop à l'effet » mais « à la portée et à l'idée charmante ».



58